

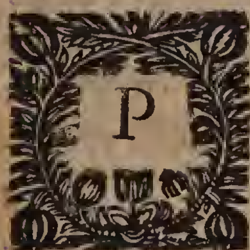
LETTRE PASTORALE

DE MONSEIGNEUR

L'EVÊQUE DE SISTERON,

CHARGÉ DES AFFAIRES DU ROY auprès de N. S. P. LE PAPE.

Au sujet de la Contagion.



PIERRE-FRANÇOIS, par la grace de Dieu & du saint Siege Apostolique, Evêque de Sisteron, Prince de Lûrs, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, chargé des affaires de Sa Majesté auprès de Notre Saint Pere le Pape : Au Clergé Seculier & Regulier, & à tous les Fidéles de notre Diocése, Salut & Benediction.

Faut-il donc, mes très-chers Freres, que la premiere fois que Nous vous adressons la parole, ce soit pour essuyer vos larmes ; que Nous soyons obligez de faire consister une partie de notre consolation à pleurer ensemble ; & que Nous n'ayons pas même la douce esperance d'aller partager vos dangers ?

Depuis que nous apprîmes ces jours passez qu'une partie de notre Diocése, cette chere portion de Nous-mêmes, venoit malheureusement d'être enveloppée dans la contagion qui Nous faisoit pleurer sur nos voisins, Nous n'avons cessé de pleurer sur Nous-mêmes, & sur l'impossibilité où Nous Nous trouvons, d'aller prendre part à vos souffrances. A la verité quoique [a] *Nous soyons absent de corps, Nous sommes pourtant avec vous*

[a] Etsi corpore absens sum, sed spiritu vobiscum, gaudens, & videns ordinem vestrum. *Ad Coloss. cap. 2. v. 5.*

en esprit, ravi de voir le bon ordre qu'il y a parmi vous. Et [a] *Dieu Nous est Témoin que Nous ne vous oublions dans aucune de nos prieres, le conjurant qu'il lui plaise qu'enfin Nous trouvions quelque jour une occasion favorable de vous aller voir.* [b] Mais *ce dessein que Nous avons souvent formé, & dont Nous avons été empêché jusqu'ici*, s'accroît en Nous à mesure que Nous sentons croître vos besoins. [c] Et *Nous rendons graces à Dieu... de ce que jour & nuit Nous pensons continuellement à vous dans nos prieres par le desir que Nous avons de vous voir, afin d'être rempli de joye Nous ressouvenant de vos larmes.*

Que ne devons-nous pas en effet à un peuple que la divine Providence a confié à nos soins, & duquel Nous n'avons jamais reçû que des marques d'amitié capables de réveiller toute notre tendresse, & d'exciter toute notre reconnoissance; aussi souffrons-nous par avance tout ce qu'il apprehende d'avoir bien-tôt à souffrir. Mais sur-tout que ne lui devons-nous pas dans ces jours d'orage & de ténebres, où l'Ange exterminateur s'avance à grand pas le glaive à la main pour le dissiper ou pour le perdre; dans ces temps malheureux où Dieu ne semble plus, pour m'exprimer avec les Prophetes [d], distiller comme goute à goute le fiel de son courroux, mais où il paroît verser à grands flots tous les vases de sa colere; dans ces tristes conjonctures où tout semble nous annoncer le grand jour des vengeances, & où nous voyons qu'il commande aux Astres de répandre sur nous leurs malignes influences, à l'Air de nous refuser ses differentes saisons, à la Mer l'entrée de ses ports, à la Terre son ancienne fertilité, à tous les Elemens de perdre leur premier équilibre, de se corrompre par leur mélange, & de nous nuire par leur confusion? Que ne devons-nous pas à un cher peuple dans ces funestes conjonctures, où l'image de la mort & tout ce qu'elle a de plus effrayant, se presente continuellement à ses yeux; où la seule crainte est capable de terminer sa vie [e]; où il n'ose se fier même à la nourriture qu'il prend; où le plus sûr pour lui est de se condamner à une espece de prison, à se refuser jusqu'à la lumiere du jour, & où chacun se réservant tout entier pour soi-même, se croît en droit de lui refuser tout secours?

Nous sçavons, mes très-chers Freres, quelle est en cela toute l'étenduë de nos devoirs; & c'est pour cela même que nous nous croyons indispensa-



a Testis enim mihi est Deus... quòd sine intermissione memoriam vestri facio; semper in orationibus meis obsecrans, si quomodo tandem aliquando prosperum iter habeam in voluntate Dei, veniendi ad vos. *Ad Rom. c. 1. v. 9. & 10.*

b Sæpe proposui venire ad vos, & prohibitus sum usque adhuc. 2. *Tim.*

c Gratias ago Deo... quòd sine intermissione habeam tui memoriam in orationibus meis nocte ac die, desiderans te videre, memor lacrymarum tuarum, ut gaudio implear. 2. *Tim. cap.* 1. *v.* 3. *&* 4.

d Magnus enim furor Domini stillavit super nos. 2. *Paralipp. cap.* 34. *v.* 21. Stillabit furor meus. *Ibid. v.* 25. Complebo furorem meum. *Ezech.* 6. 3. *v.* 13.

e Arescentibus hominibus præ timore. *Luc. cap.* 21. *v.* 26.

blement obligé, quelques affaires d'ailleurs qui Nous occupent, de vous repréſenter les vôtres, & de vous rappeller à l'eſprit que c'eſt ſur-tout dans les calamitez publiques que nous devons ranimer notre foi, rallumer notre courage, faire revivre notre eſperance, & donner un nouveau degré de chaleur à notre charité.

Il eſt certain que la ferveur ſe rallentit dans le calme, que les bonnes mœurs ſe relâchent dans la proſperité, & c'eſt communement dans les ſouffrances que la vertu ſe perfectionne [a]. C'eſt pour cela, ſi vous y prenez garde, que Dieu a tellement ſemé les croix dans tous les âges & dans toutes les conditions, que nous avons beau nous précautionner contre les traverſes de la vie, & que ni l'éclat de la naiſſance, ni la prééminence du rang, ni les charmes de l'opulence, ni le raffinement de l'amour propre, n'en ſçauroient garantir perſonne.

Non, mes très-chers Freres; point d'homme ſur la terre dont le bonheur ne ſoit alteré, dont les plaiſirs ne ſoient troublez, dont les beaux jours ne ſoient obſcurcis par quelques nuages; point d'âge qui n'ait ſes incommoditez: l'enfance eſt enveloppée des plus épaiſſes tenebres, & que n'en coute-t-il point pour en percer le voile? la jeuneſſe eſt la ſaiſon des plaiſirs, & quels rudes combats n'a-t-on pas à ſoûtenir pour en repouſſer les aſſauts? une maturité plus parfaite ne ſert ſouvent qu'à nous faire mieux reſſentir nos pertes & nos chagrins. Le retour de la vie eſt ſi amer par tant d'endroits que, quelque ardeur qu'on ait d'y parvenir, on ne craint pas moins d'y atteindre. Point d'état qui ne ſoit aſſaiſonné de beaucoup d'amertume; & plus Nous approchons les Grands, plus auſſi nous voyons que les plus belles apparences ne ſervent qu'à couvrir les plus grandes miſeres, & qu'il n'y a que des ſujets de compaſſion là où tout conſpire à exciter notre envie. Au dedans de nous, de combien d'infirmitez notre corps ſeul n'eſt-il point la ſource? le repos l'appeſantit, & l'action le fatigue; les veilles l'épuiſent, & les maladies l'accablent; les alimens le ſoûtiennent, mais au même temps ils le devorent & le conſument peu à peu. Nos ames, de quels orages ne ſont-elles pas agitées? tantôt retenus par la crainte, & tantôt emportez par l'eſperance: aujourd'hui ouverts à la joye, & demain reſſerrez par la douleur, nous ne ſçaurions dire s'il eſt un jour dans la vie libre des maux qui nous tourmentent, ou des remedes qu'on y apporte. Hors de nous, qui pourroit nombrer toutes les pertes que nous cauſent l'alteration des élémens, le dérangement des ſaiſons, les diſſenſions domeſtiques, les traits de la calomnie, & les procès qu'on nous intente? Vous le ſçavez, mes très-chers Freres, & on peut même dire que nous ſommes tous très-éloquens ſur cet article. Mais n'avons-nous pas abuſé de tous ces ſecours de perfection & de ſalut; & afin de nous détacher du monde, n'a-t-il pas fallu que Dieu appeſantit ſon bras ſur nous juſqu'à nous affliger du plus terrrible fleau qu'il ait dans les tréſors de ſa colere? Quand il a gravé de toutes parts l'arrêt de

a Virtus in infirmitate perficitur. 2. *Cor. cap.* 7. *v.* 9.

notre mort, il a voulu que tout concourut à imprimer en nous le souvenir & la crainte de ses redoutables jugemens; mais quoique nous fussions presque continuellement frappez du triste appareil de la mort, enrichis de ses dépoüilles, élevez sur ses débris, en proye à ses poursuites; mais quoique de tous ces mausolées qui attirent nos regards, & de tous ces tombeaux sur lesquels nous marchons, il sortit un cri de mort, qui nous appellât au même terme; mais quoique la vicissitude des années, la révolution des siecles, l'alternative des saisons, la dissolution des élémens, la perte de nos amis & de nos proches; quoique généralement a *toute la figure du monde qui passe*, nous avertît que nous passions avec elle, y avons-nous jamais bien donné toute notre attention? & pour nous rapprocher encore plus l'idée de nos devoirs, n'a-t-il pas fallu qu'il approchât aussi un peu plus de nous les funestes maux qui nous menacent [b]?

N'allons dont pas, mes très-chers Freres, l'obliger de redoubler ses châtimens en abusant encore de ceux qui pendent sur nos têtes. Considerons-les dans l'ordre & l'œconomie du salut, comme un present de la misericorde de Dieu que nous ne meritons pas; & comme un fleau de sa justice que nous ne meritons que trop; comme un bien dont nous ne meritons pas les avantages, & comme un châtiment dont nous meritons toute la peine. Ressouvenons-nous que c'est un Juge qui nous punit, mais aussi n'oublions jamais que c'est un Pere qui nous châtie; & par là non-seulement nous étoufferons toutes nos plaintes & nos murmures, mais encore nous ferons éclater notre reconnoissance. Baisons donc la main qui nous frappe, & ne faisons pas tous les frais du salut sans nous sauver.

Ne laissons pas pour cela d'exposer à Dieu nos besoins: tâchons même, pour m'exprimer avec Saint Charles, de l'attendrir à la vûë de nos disgraces. Seigneur, s'écrioit ce grand Saint, (& ne doutons pas que ce ne soient là aussi les sentimens du grand Evêque que Dieu conserve au milieu du peril comme l'Ange tutelaire de Marseille) voilà cette Cité opulente, disoit-il en parlant de Milan que la contagion dépeuploit sous ses yeux, voilà cette Ville autrefois si fortunée par l'abondance de ses richesses, par la douceur de son climat, par le nombre de ses habitans [c], par l'abord de toutes les nations, devenuë aujourd'hui un hôpital pour les vivans, & un cimetiere pour les morts. Voilà [d] cette Capitale, qui par sa situation & sa puissance étoit en état de donner la loi, asservie à toutes les volontez de ses voisins, concentrée en elle-même, & serrée de si près qu'elle ne peut franchir aucune des barrieres qu'on lui oppose de toutes parts, ni pour aller

a Præterit enim figura hujus mundi. 1. *Cor.* 7. *v.* 31.

b Nunc de propinquo effundam iram meam super te, & complebō furorem meum in te. *Ezech. cap.* 7. *v.* 8.

c Quomodo sedet sola civitas plena populo? *Thren.* 1. *v.* 1.

d Facta est quasi vidua domina gentium. *Ibid.*

emprunter les mêmes secours qu'elle a prodiguez à l'étranger, ni pour aller mandier le moindre adoucissement à sa douleur. Qui est-ce presentement, continuoit-il, qui arrêtera le cours de ses larmes, qui écoûtera ses gémissemens, qui la consolera de tant de pertes, qui la rassurera parmi tant d'allarmes [a]? Vous seul, Seigneur ; & il n'y a que vous seul qui puissiez fermer tant de playes.

Qu'on étoit heureux, disoit Saint Chrysostome, de voir à la naissance de l'Eglise la penitence des Chrétiens bien plus occupée à prevenir le peché qu'à le punir ; & leur courage si affermi dans les souffrances, que les approches du martyre n'avoient pas dequoi les effrayer. Mais comment, ajoûtoit-il, ces premiers Fidéles ont-ils pû affronter la mort sans la craindre ? & comment ont-ils pû envisager tous leurs tourmens sans succomber ? C'est, reprenoit-il, qu'ils avoient appris l'art de bien souffrir, & qu'ils s'étoient fait un point capital de bien vivre pour se disposer à bien mourir. Par la grace du Seigneur nous ne vivons pas dans ces jours de sang & de carnage, où l'on ne pouvoit professer la Foi de Jesus-Christ sans la signer de son sang, ni courir au baptême sans voler au martyre. Heureusement nous sommes dans un siecle, où le monde, tout corrompu qu'il est, sçait respecter la vertu qu'il ne veut pas pratiquer : mais tandis que nous ne verrons auprès de nous que morts & que mourans ; mais tandis que nous demeurerons exposez à respirer un souffle mortel qui dans un moment peut tellement lier nos sens qu'il ne mette presque aucun intervalle entre la vie & la mort, n'avons-nous pas un besoin aussi pressant & aussi essentiel de nous y tenir habituellement disposez, que l'étoient ceux qui se trouvoient jour & nuit exposez à la fureur des Tyrans ?

Sçachez donc, mes très-chers Freres, que leur exemple ne doit pas produire en nous une admiration sterile & infructueuse. Nous participons aux mêmes Sacremens : mais en approchons-nous avec la même foi ? Nous pouvons recevoir les mêmes graces : mais les demandons-nous avec les mêmes dispositions ? Nous esperons le même heritage : mais travaillons-nous à acquerir les mêmes merites ? Il faut l'avoüer à notre confusion ; nous sommes communément assez instruits de leurs vertus pour les admirer, mais rarement avons-nous assez de courage pour les imiter.

Demandons donc à Dieu dans toute la componction de notre cœur, qu'il nous soûtienne, & qu'il nous fortifie sous le poids des tribulations que sa justice & sa bonté nous ménagent. Voici que l'Eglise va bientôt renouveller la memoire de la Naissance adorable du Fils de Dieu. Elle va nous remettre à l'esprit ce premier ouvrage de notre redemption ; & elle nous y représentera un Dieu homme, naissant dans les larmes, & livré dans sa créche à toutes les rigueurs de la saison, pour nous donner une juste idée du bonheur que nous aurons de pleurer &

a Non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus. *Thren.* 1. *v.* 2.

de souffrir avec lui. Soûpirons donc, comme les faisoient les Prophetes, après notre Liberateur, & demandons à Dieu qu'il fasse naître en nos cœurs cet Agneau sans tâche, [a] qui est le vainqueur de la terre; qu'il écarte ou qu'il dissipe les nuées pour laisser descendre le juste [b]; & qu'il entrouvre la terre, afin qu'elle produise son Sauveur. [c]

Laissons à la sagesse de l'Auguste Prince qui nous gouverne, le soin des précautions temporelles. Son cœur, sa prudence, & ses lumieres ont déja prévenu nos besoins, & arrêté toutes nos craintes. Pour Nous, mes très-chers Freres, Nous avons déja fait sçavoir à ceux qui tiennent notre place auprès de vous, que ne pouvant vous consoler par notre présence, vous encourager par notre exemple, vous soûtenir par nos travaux, Nous voulions au moins vous secourir de notre propre substance, & vous consacrer un revenu qui sera toûjours plus à vous qu'à Nous-mêmes. Il est vrai que Nous avons été rempli d'une consolation bien sensible, lorsque Nous avons appris de ceux-là mêmes que Nous avons préposez pour vous conduire, que loin de perdre jamais de vûë le cher troupeau qui est confié à leur garde, ils s'exposeront toûjours à tout pour le sauver. Felicitez-nous donc, mes très-chers Freres, & felicitez-vous vous-mêmes de ce qu'il a plû à Dieu que Nous fissions un si heureux choix. Livrez-vous à eux avec confiance, & soyez bien assûrez qu'ils y répondront avec tendresse. Comme ils voyent par eux-mêmes ce qu'il convient d'ordonner pour les Prieres publiques, qu'ils ne manqueront pas de prescrire dans tout notre Diocése au moment qu'ils vous feront part de cette Lettre Pastorale que notre cœur a dictée, Nous leur laissons le soin d'en disposer selon leur prudence & leur sagesse ordinaire.

Mais le seul soin que Nous ne pouvons confier à nul autre, c'est celui de vous apprendre que Notre Saint Pere le Pape, aussi attendri sur vos maux personnels que s'ils étoient les siens propres, & aussi attentif à vos besoins particuliers que s'il n'en avoit pas lui-même de plus pressans, a bien voulu ouvrir tous les trésors de l'Eglise pour vous les dispenser avec une sainte profusion. Sa Sainteté Nous a donc ordonné de vous faire sçavoir par un Bref exprès, dont Elle vient de Nous honorer tout presentement, qu'Elle accordoit une Indulgence Pleniere pour tous ceux de notre Diocese qui, après s'être confessez & se repentant de leurs pechez, se trouveront à l'article de la mort, soit que le souffle de la contagion les ait reduits à toute extrêmité de vie, soit qu'ils soient enlevez par une mort naturelle après s'être consacrez au service de ceux qui en auront été infectez: ainsi que vous le verrez plus amplement par la teneur du Bref même qu'on ne manquera pas de traduire en François, & de joindre à cette Lettre Pastorale.

a Emitte Agnum, Domine, dominatorem terræ. *Isa. cap. 16. v. 1.*

b Nubes pluant justum. *Isa. 45. v. 8.*

c Aperiatur terra, & germinet Salvatorem. *Ibid.*

Pour vous, mes très-chers Freres, qui gémiſſez actuellement ſous le fleau qui fait le ſujet de nos larmes, faites-en la matiere de votre Sacrifice, & ne ſouffrez pas qu'il reſte rien de tout vous-mêmes dans l'holocauſte que vous en offrirez au Seigneur. Aidez-vous mutuellement les uns les autres, & n'allez pas vous rendre encore des victimes de l'amour propre, lorſque vous pouvez devenir ſi aiſément de glorieux Martyrs de la charité. Combattez vaillamment en genereux Athletes de la foi, qui portent leurs vûës plus haut, & leurs eſperances plus loin que ne le font ceux qui ſont amateurs d'eux-mêmes & idolâtres de leur vie. [a] *Le temps du combat durera peu; mais un poids éternel de gloire en ſera la récompenſe.* C'eſt dans cette vûë qu'à l'exemple de Moïſe qui prioit ſur la montagne tandis que ſon Peuple étoit aux priſes avec l'ennemi qu'il avoit à combattre, Nous ne diſcontinuerons pas d'élever nos cœurs, nos yeux, & nos mains vers le Ciel, qu'il ne vous ſoit devenu propice. [b] Dieu nous donne cette confiance que vous ferez votre bonheur & toute notre gloire des maux mêmes que vous aurez à ſouffrir, & c'eſt auſſi toute la conſolation qui nous reſte dans les tribulations qui nous ſont préparées. De Rome le 26. Octobre 1720.

a Momentaneum & leve tribulationis noſtræ .... æternum gloriæ pondus operatur in nobis. 2. *Cor. cap.* 4. *v.* 17.

b Multa mihi fiducia eſt apud vos, multa mihi gloriatio pro vobis, repletus ſum conſolatione in omni tribulatione noſtra. 2. *Cor.* 7.

A TOULOUSE,
Chez J. GUILLEMETTE, Imprimeur & Libraire Juré de l'Université, ruë de la Porterie.

Sur l'Imprimé à Rome chez Roch Bernabò, avec permission des Superieurs.